

mais dans la pratique, il est difficile qu'il en soit toujours ainsi, et nous en prenons à témoins ceux de nos confrères qui, durant la dernière épidémie de variole, ont vu s'éloigner d'eux, et pour toujours, un certain nombre de clients dont le patronage se chiffrait chaque année par une somme assez ronde. Le théoricien et l'hygiéniste qui, assis tranquillement au coin de leur feu, élaborent à loisir des mesures du genre de celles dont nous parlons en ce moment, ne s'imaginent pas, sans doute, qu'il puisse s'élever le moindre sentiment d'hésitation dans l'esprit du médecin que les hasards de la pratique mettent ainsi aux prises avec une dure nécessité. Mais le praticien qui gagne péniblement sa vie au prix du labeur le plus ingrat, et pour qui chaque client représente un fragment du pain quotidien, nous comprendra mieux, nous en sommes convaincu, et cherchera, comme nous, à trouver un moyen quelconque de sortir de cette impasse. Pour nous, nous conservons sur cette question l'attitude prise par l'UNION MÉDICALE en 1885, lors de l'épidémie de variole, et affirmons de nouveau qu'il est absurde et vexatoire de forcer un médecin à déclarer au Bureau de Santé le nom et la résidence des malades atteints d'affection contagieuse et auxquels il donne ses soins. Semblable tâche devrait être laissée au chef de famille, lequel en courrait une forte pénalité s'il ne faisait pas sa déclaration dans les délais requis. Il nous semble que dans le traitement des cas de maladies contagieuses, la besogne du médecin est déjà assez désagréable sans qu'on y joigne encore l'odieux d'une démarche qui a, dans les circonstances, toutes les allures d'une délation.

Une question d'étiologie.

Dans leurs *Nouveaux éléments de pathologie et de clinique médicales*, MM. LAVERAN et TEISSIER, à l'article "fièvre typhoïde," touchent à une question d'étiologie qui, dans l'état actuel de nos connaissances, n'est pas encore résolue.

Le microbe de la fièvre typhoïde existe très probablement; ce microbe doit naturellement se trouver en très grande quantité dans les matières fécales des typhiques, puisque ces matières semblent être l'agent de contagion le plus actif de la maladie. Mais, malheureusement, il est impossible de distinguer l'une de l'autre la bactérie de la fièvre typhoïde et celle de la putréfaction. Certains faits viennent même établir entre les deux bactéries une similitude d'effets dont il est impossible de ne pas tenir compte, et qui ne peuvent s'expliquer qu'en admettant une similitude de composition, si nous pouvons parler ainsi. "La ressemblance